



HAL
open science

L'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac et sa sculpture monumentale à l'époque romane. Typo-chronologies du Xe au XIIe siècle

Sylvain Chardonnet

► **To cite this version:**

Sylvain Chardonnet. L'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac et sa sculpture monumentale à l'époque romane. Typo-chronologies du Xe au XIIe siècle. *Revue de la Haute-Auvergne*, 2019, Aurillac au Moyen-Âge, 81, pp.155-170. hal-02344145

HAL Id: hal-02344145

<https://hal.science/hal-02344145v1>

Submitted on 3 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac et sa sculpture monumentale à l'époque romane

Typo-chronologies du X^e au XII^e siècle

par Sylvain CHARDONNET*

Longtemps évoquée par les études s'étant portées sur l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac, la sculpture romane du monastère a toujours été un sujet scientifique annexe vis-à-vis du reste de l'histoire de l'abbaye. Elle fait l'objet de mentions, à défaut d'être le centre de véritables études, les datations émises étant relatives et avant tout fondées sur des critères ornementaux.

Les premiers travaux de Roger Grand, en 1901¹ puis en 1941², ainsi que ceux de Pierre Quarré³ ont, dans la veine scientifique du début du XX^e siècle, enregistré un premier inventaire des pièces sculptées dites « romanes ». Comme des typologies communes se dégagent mais sont employées et réalisées de manières différentes, ces premières études mettent en place une idée évolutionniste et qualitative des transformations des sculptures de cette époque. L'élément moteur de cette notion est la présence importante du *chapiteau à entrelacs et palmettes* au sein du décor monumental de l'abbaye. Roger Grand et Pierre Quarré développent ainsi l'hypothèse d'une étroite corrélation entre les notions de progrès technique et de chronologie. Pour ces deux auteurs, les corbeilles les moins abouties esthétiquement seraient les plus anciennes et remonteraient à la fin de l'époque carolingienne – autour de la consécration de 972 par l'évêque Étienne II sous l'abbatiate de Géraud de Saint-Céré – tandis que celles dont le traitement est le plus avancé seraient, selon cette même logique, les plus récentes et

* Titulaire d'un master 2 Histoire, civilisations, patrimoine, parcours « Histoire, Histoire de l'art et Archéologie », Université Clermont-Auvergne. – Tous les clichés sont de l'auteur. – Courriel : sylvaingab.chardonnet@gmail.com.

¹ GRAND (Roger), « Recherches sur l'art roman à Aurillac : ses derniers vestiges », *Revue de la Haute-Auvergne* [désormais *R.H.A.*], 1901, p. 59-79.

² GRAND (Roger), « La sculpture et l'architecture romanes à Saint-Géraud d'Aurillac : nouvelles recherches, nouveaux aperçus », *Mélanges en hommage à la mémoire de François Martroye*, C. Klincksieck, Paris 1941, p. 238-267.

³ QUARRÉ (Pierre), *La sculpture romane de la Haute-Auvergne : décor des chapiteaux*, Aurillac, Imprimerie moderne, 1938.

pourraient avoir été réalisées au XI^e siècle et plus particulièrement sous l'égide de l'abbé Pierre de Cizières à la toute fin du siècle⁴. Cette première classification esthétique est reprise par la suite dans le cadre de l'historiographie locale, notamment par Abel Beaufrère⁵. L'idée de l'existence d'un « atelier aurillacois » de sculpture est également portée en avant. Cette « école aurillacoise » est ancrée dans un cadre géographique restreint autour de la ville éponyme. Par cette notion d'école, la sculpture est coupée des autres sites et les comparaisons sont restreintes à une échelle limitée qui peut comprendre les abbayes Saint-Sauveur de Figeac mais surtout Sainte-Foy de Conques.

Grâce aux recherches des années 1970, de nouvelles chronologies apparaissent quant à l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac et à son décor monumental. Parallèlement se met en place l'idée d'une nécessité d'insertion de ces réalisations dans un contexte géographique plus vaste. Les travaux de Jacques Bousquet⁶, Marcel Durliat⁷ et Jean-Claude Fau⁸ remettent en question l'idée d'école régionale, et ainsi, celle de « l'école aurillacoise », permettant de rectifier partiellement par cette nouvelle approche les typo-chronologies et leurs datations, tout en conservant une de la fin du XI^e siècle pour les chapiteaux à entrelacs.

La réunification aujourd'hui d'un corpus d'environ deux cents pièces issues de différents contextes – des couches stratigraphiques à l'architecture monastique ou civile –, visant à l'exhaustivité, permet d'établir des typo-chronologies qui témoignent de la pluralité des réalisations romanes de l'abbaye. Les datations de ces dernières sont à rapprocher de celles de l'architecture générale de l'abbaye et invitent à renoncer à une vision formaliste de l'étude des pièces sculptées de l'abbaye comme cela a longtemps été le cas. Les éléments sculptés, considérés de la façon la plus large possible – à savoir, toutes les pièces où l'artisan a fait montre de l'usage du ciseau et non pas seulement les chapiteaux – sont ainsi des marqueurs chronologiques qui permettent

⁴ Cette datation qui doit être interrogée a longtemps été celle retenue par une majorité d'études. Roger Grand, qui en avait lancé l'idée en 1901, revient néanmoins sur cette dernière en 1941 pour vieillir de deux tiers de siècle la sculpture de Saint-Géraud et lui donner l'ascendant sur les réalisations de Conques et de Figeac afin de démontrer qu'elle en serait le modèle.

⁵ BEAUFRÈRE (Abel), « L'église Saint-Géraud : études fragmentaires - I », *R.H.A.*, t. 38, 1963, p.237-248 ; ID., « L'église Saint-Géraud : études fragmentaires – II. Inventaire des vestiges romans à Aurillac », *R.H.A.*, t. 38, 1963, p. 452-467.

⁶ BOUSQUET (Jacques), *La sculpture à Conques aux XI^e et XII^e siècles : essai de chronologie comparée*, thèse soutenue à l'Université de Toulouse-Le Mirail en 1971, publication : Lille, 1973, 2 vol.

⁷ DURLIAT (Marcel), « Saint-Géraud d'Aurillac aux époques préromane et romane », *R.H.A.*, t. 43, janvier-juin 1973, p. 329-341.

⁸ FAU (Jean-Claude), « Les origines du chapiteau roman à entrelacs et la zone de diffusion du thème dans le sud-ouest de la France », thèse soutenue à l'Université de Toulouse-Le Mirail en 1971, publication à Lille en 1973.

de mieux appréhender l'évolution ornementale mais également architecturale du monastère Saint-Géraud entre la fin du ^xe siècle et le début du ^{xiii}e siècle.

Les réalisations carolingiennes – mise en lumière d'un *continuum*

Longtemps pensée comme propre aux réalisations romanes de l'abbaye, la palmette a été repérée à la fois sur des pièces découvertes sur le chantier de fouilles de Mosaïques archéologie dirigé par Nicolas Clément entre 2013 et 2015, et dans le bâti même de l'église abbatiale. Le mur occidental du croisillon sud révèle en effet dans son assise inférieure un remploi d'un fragment sculpté. Ce dernier, inséré dans la maçonnerie que l'on peut dater de la fin du ^xe siècle⁹, présente une surface recouverte d'un motif végétal qui consiste en une tige centrale flanquée de deux latérales qui la suivent parallèlement à la manière de ce que l'on retrouve au sein d'un ruban à trois brins (Fig. 1).



Fig. 1 : Remploi carolingien du croisillon sud de l'abbatiale Saint-Géraud.

La présence de cette grammaire ornementale témoigne d'un emploi dès l'époque carolingienne du motif de la palmette – et de l'entrelacs par les pièces retrouvées en fouilles – et infirme l'idée d'une apparition à l'époque romane, ce que proposait le poncif historiographique d'« atelier aurillacois ». Par son rôle de remploi, la pièce du transept sud permet également de souligner l'existence de plusieurs phases de construction à l'époque carolingienne lors desquelles la sculpture à palmettes est employée, et ce avant même les réalisations de la seconde

⁹ La datation en question a été émise lors d'un chantier d'archéologie du bâti effectué en avril 2018 sous la direction de Pascale Chevalier (UCA) et de Nicolas Clément, où furent réalisés des relevés de ces murs. Le niveau carolingien apparaît par l'utilisation d'une autre roche : la brèche, qui diffère des niveaux romans réalisés en andésite.

moitié du X^e siècle liées à la consécration d'autel de 972 sous Géraud de Saint-Céré.

Entre impulsion et pérennité romane : les réalisations de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle

La pérennité de l'usage d'une grammaire ornementale de la palmette et de l'entrelacs à Saint-Géraud sur plusieurs siècles invite à avancer prudemment quant à la proposition de datations. L'emploi de ces motifs se réalisant sur une vaste échelle chronologique, il faut insister sur les détails et les caractéristiques intrinsèques de chaque décor et si possible remettre la pièce étudiée dans son contexte archéologique et/ou architectural.

Impulsés par Pierre de Cizières à partir des années 1090, les travaux des artisans ont constitué un ensemble de réalisations homogènes qui a perduré jusqu'aux premières décennies du XII^e siècle. Ses décors appartiennent à un groupe typologique défini comme à entrelacs/palmettes qui n'est pas un fait local mais apparaît à une vaste échelle qui va de la Catalogne – avec l'abbaye Sant Pere de Rodes – à la France septentrionale, en passant par de nombreuses autres régions d'Occident, avec par exemple les chapiteaux de Saint-Guilhem-le-Désert en Languedoc ou ceux de la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay.

Les plaques de la chapelle Saint-Géraud : usage d'une grammaire ornementale multiforme

Les plaques de la chapelle Saint-Géraud constituent un exemple pris en-dehors du corpus des chapiteaux – ces derniers monopolisant trop souvent la notion de « sculpture romane » – mais possédant le même fond ornemental, à savoir utilisant des motifs végétaux similaires, dont la palmette (Fig. 2). Trouvées dans le sol de l'église au XIX^e siècle, elles ont été insérées dans le mur sud de cette chapelle où elles sont actuellement conservées. L'historiographie a remarqué ces deux plaques et a offert deux grandes hypothèses quant à leur identification et leur datation. Une première vision – localiste et évolutionniste, qui utilise le poncif d'« atelier aurillacois » – veut faire coïncider invention (d'un prétendu tombeau monumental) et élément matériel. Abel Beaufrère a ainsi lancé l'idée de plaques faisant partie intégrante d'un tombeau monumental pour le corps du saint fondateur, Géraud.

D'abord avec une datation contemporaine du décès de ce dernier¹⁰, puis une seconde qui serait celle de la consécration de 972¹¹. Dans le cadre des études des années 1970, l'idée de Beaufrère est rejetée au profit de l'hypothèse de plaques de chancel, sous la plume de Marcel Durliat¹². Cette dernière, bien qu'ouvrant l'idée d'une appartenance de ces pièces à un ensemble liturgique, est remise en question par les dernières études¹³. Les deux dalles étant de dimensions trop grandes pour être des plaques de chancel, l'idée de plaques de barrières liturgiques réalisées après la disparition des chancels au milieu du XI^e siècle est envisagée.



Fig. 2 : Plaques de la chapelle Saint-Géraud

¹⁰ BEAUFRÈRE (Abel), « Sur la sépulture de Saint-Géraud », *R.H.A.*, t. 31, 1939-1944, p. 234-238.

¹¹ ID., « L'église Saint-Géraud d'Aurillac et ses bâtisseurs de l'époque préromane aux siècles classiques », *R.H.A.*, t. 54, juillet-septembre 1992, p. 156-197, et « L'église Saint-Géraud d'Aurillac : découvertes et compléments d'informations », *R.H.A.*, t. 55, octobre-décembre 1993, p. 369-379.

¹² DURLIAT (Marcel), LEBOUTEUX (Pierre), « L'église Saint-Géraud d'Aurillac », *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1972, p. 23-49.

¹³ FOULQUIER (Laura), *La christianisation de l'ancien diocèse de Clermont : dépôts lapidaires et emplois (Antiquité tardive/haut Moyen Âge)*, mémoire de DEA réalisé à l'Université Blaise-Pascal sous la direction de Bruno Phalip, Clermont-Ferrand, 2004.

Les critères ornementaux permettent de discriminer ces pièces du reste du corpus roman de l'abbaye. Bien qu'étant réalisées en méplat avec des motifs qui peuvent de prime abord paraître similaires, les deux plaques révèlent des éléments végétaux dont le traitement est étranger à celui qui se retrouve sur les réalisations postérieures mais de même fond ornemental du début du XII^e siècle.

Les folioles des palmettes et les feuilles des arbustes présentent des lobes et des extrémités arrondies caractéristiques de la typologie dite des « feuilles grasses ». Cette grammaire ornementale est totalement absente du reste du corpus roman géraldien où règne en maître le lobe côtelé et la foliole aiguë. Cette typologie se retrouve néanmoins dans d'autres secteurs géographiques à l'époque romane. Elle se développe à la fin du XI^e siècle dans une vaste aire géographique qui correspond à celle du duché d'Aquitaine ainsi qu'à des régions voisines issues de l'Aquitaine carolingienne. L'usage de ce motif se fait aussi bien sur les chapiteaux des églises poitevines des abbayes Saint-Savin ou Saint-Sauveur de Charroux, que sur ceux de sanctuaires languedociens, avec l'exemple de la basilique Saint-Sernin de Toulouse, tout en passant par les églises de Guyenne (Saint-Jean de Catus), du Limousin (abbaye Saint-Martial de Limoges, collégiale Saint-Léonard de Noblat) et des territoires occidentaux de l'Auvergne (abbaye Saint-Ménéle de Menat, église fortifiée Saint-Léger de Royat).

La fourchette chronologique retenue pour ces deux plaques correspond aux travaux lancés sous l'impulsion de Pierre de Cizières autour de la consécration d'autel de 1095. La date en question marque avant tout le départ de constructions architecturales et de réalisations ornementales, et non la fin de ces dernières, contrairement à ce qui fut longtemps pensé¹⁴. L'abbatiate de Pierre de Cizières en cette fin de XI^e siècle a impulsé une phase importante de réalisations qui, reprenant la grammaire à entrelacs/palmettes, s'est retrouvée dans les vastes constructions des chantiers des trois premières décennies du XII^e siècle.

Après l'abbatiate de Pierre de Cizières, qui débute dans les années 1090, plusieurs phases de travaux ont vu le jour jusqu'aux années 1230 et ont touché à l'intégralité des bâtiments monastiques, de l'église abbatiale Saint-Géraud à celle intra-muros – Saint-Clément –, mais également au cloître et aux bâtiments conventuels qui l'entourent, qui sont complètement reconstruits¹⁵. Deux fontaines abbatiales en

¹⁴ Voir PHALIP (Bruno), *Des terres médiévales en friche. Pour une étude des techniques de construction et des productions artistiques montagnardes. L'exemple de l'ancien diocèse de Clermont - Face aux élites, une approche des simples et de leurs œuvres*, Habilitation à diriger des recherches, Université Blaise-Pascal - Clermont-Ferrand, 2001.

¹⁵ « *Breve Chronicon Auriliacensis Abbatiae* », éd. MABILLON (Jean), *Vetera Analecta, sive Collectio veterum aliquot operum et opusculorum omnis generis, etc.*, 2^e édition, Paris, Montalant, 1723, p. 349-350. Une traduction a été proposée par BOUYSSOU (Léonce), « La chronique des premiers abbés d'Aurillac », *R.H.A.*, t. 43, juillet-décembre 1972, p. 323-328.

serpentine du Puech de Voll sont également réalisées et apportées sur place lors du chantier de Pierre de Roquenatou. Un hospice, toujours présent place Saint-Géraud, est construit à cette période pour accueillir les malades et les pèlerins. Ces réalisations correspondent au chantier réparti en phases successives au début du XII^e siècle et dont témoignent les vestiges architecturaux de l'abbaye, les couches sédimentaires successives du chantier de fouilles ainsi que les restes ornementaux du monastère, plus particulièrement la sculpture.

La sculpture du début du XII^e siècle peut être cernée et datée par une série de pièces analogues et homogènes dont certaines sont encore conservées dans leur contexte d'origine, tout en ouvrant parallèlement des comparaisons à des échelles plus larges.

Les chapiteaux du début du XII^e siècle et le « type d'Aurillac » Évolution d'une « grammaire traditionnelle »

Répondant à un fond ornemental commun, de nombreuses corbeilles du corpus roman de l'abbaye Saint-Géraud peuvent être rapprochées malgré leurs situations actuelles, qu'elles soient dispersées ou conservées *in situ*. L'exemple-type de pièces éparses et ayant perdu leur contexte d'origine est celui de la chapelle Saint-Géraud où les chapiteaux présentés sont issus d'un rassemblement réalisé par Abel Beaufrère dans les années 1960, avec le désir de former un musée lapidaire des pièces sculptées romanes de l'abbaye Saint-Géraud. Ces pièces hors-contexte et donc *a priori* difficilement datables sont néanmoins à rapprocher des réalisations des premières décennies du XII^e siècle encore en place dans leur cadre architectural initial : les corbeilles des ouvertures romanes du transept – à savoir le triplet mais également les arcatures aveugles des murs occidentaux des deux croisillons – et les chapiteaux de la façade de l'hospice.

Ces deux grands ensembles architecturaux conservés présentent une ornementation analogue. Les chapiteaux de ces deux ensembles sont de dimensions proches – hauteur moyenne autour de 35 cm – et ont une composition tout aussi similaire qui répond à la typologie employée alors à Saint-Géraud. L'intégralité des pièces de ces contextes mais également celles remployées ou conservées à Aurillac, à ses alentours ou même à Détroit correspondent au même ensemble typologique : le fond est commun, même si les interprétations par l'artisan-sculpteur sont plurielles.

La corbeille géraldienne du début du XII^e siècle s'inscrit avant tout dans la continuité de la grammaire à entrelacs et/ou palmettes présente sur place dès la fin du X^e siècle. Dans la continuité directe de ce passé carolingien, l'abbaye fait évoluer cette dernière au cours des travaux de

ce début de siècle. Le chapiteau est par son volume d'essence tronconique, c'est-à-dire que la forme de la corbeille est celle d'un épannelage cubique qui consiste en un tronc de cône renversé et dont le profil s'évase progressivement. L'épannelage en question est néanmoins couplé à la grammaire de la corbeille corinthienne, et à la verticalité du volume « tronconique » se rajoute l'horizontalité du corinthien par l'introduction de plusieurs registres superposés.



Fig. 3 : Chapiteau remployé en bénitier ; première travée de la nef de l'abbatiale Saint-Géraud. Utilisation de l'entrelacs coudé dans le registre inférieur et de l'éventail d'entrelacs en-dessous de l'abaque

L'ornementation de ces corbeilles présente des combinaisons entre les motifs, mais introduit aussi des motifs inédits qui étaient absents des réalisations antérieures, soit deux éléments moteurs d'une typochronologie nouvelle. L'entrelacs et la palmette, longtemps séparés ou

cantonnés à des champs voisins mais imperméables au sein d'un même chapiteau, sont désormais fusionnés et fonctionnent ensemble. De nombreuses pièces de cette phase de réalisation voient naître au-dessus de leur astragale des rubans à trois brins – et dans une moindre mesure des rubans perlés – qui, apparaissant d'abord en demi-cercle, montent par la suite verticalement pour finalement évoluer en palmettes dès lors qu'ils atteignent un nouveau registre (Fig. 3 : les entrelacs coudés du niveau inférieur éclosent en palmettes lorsque les rubans atteignent le second).

À cette fusion de l'entrelacs et de la palmette, qui forme le nouveau socle de la sculpture romane géraldienne du début du XII^e siècle, s'ajoutent des motifs inédits qui par leur intégration même sont des critères chronologiques importants. De prime abord aniconiques, les corbeilles de l'abbaye Saint-Géraud dévoilent l'apparition d'éléments ornementaux qui témoignent de réalisations du début du XII^e siècle. Les faces des chapiteaux se garnissent de nouveaux motifs végétaux comme le « palmier » – terminologie que l'on doit à Jacques Bousquet – qui consiste en deux palmettes retombantes qui s'affrontent avec pour axe de symétrie une tige à trois brins médiane (Fig. 4).



Fig. 4 : Corbeilles à l'hospice Saint-Géraud. À gauche : chapiteau à pommes de pins et « palmiers » ; à droite : chapiteau à palmettes issues de rubans à trois brins et éventails d'entrelacs

L'utilisation de ce motif est repérable à l'abbaye Saint-Géraud, à l'hospice mais également dans l'église abbatiale où il figure sur deux chapiteaux conservés dans leur contexte d'origine, à savoir l'arcade aveugle du mur ouest du transept sud. Des pièces hors-contexte – dont certaines peut-être originaires de l'église paroissiale d'Arpajon-sur-Cère – conservées au musée d'Aurillac ainsi que dans les réserves de ce dernier, portent également ce motif du palmier. Ce dernier se retrouve dans d'autres sites romans notamment au transept sud de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques où le traitement est analogue.

Loin d'être restreint à la Haute-Auvergne et au Rouergue, son emploi se fait à une échelle géographique large. Le motif du « palmier » se retrouve sur des chapiteaux de la tour-porche de Saint-Benoît-sur-Loire comme sur ceux de la crypte de l'église francilienne de Saint-Arnoul de Crépy – pour laquelle Éliane Vergnolle utilise la notion analogue « d'arbre-palmette »¹⁶ –, et dans une variété transitoire entre la palmette verticale et le palmier au transept nord de l'abbatiale Saint-Léger d'Ébreuil, entre Auvergne et Bourbonnais. Également utilisé dans le cadre des tympanes, il se retrouve sur celui du portail de l'abbatiale Sainte-Cécile d'Estagel, en Languedoc, dans un cadre chronologique contemporain des réalisations aurillacoises¹⁷. Cet emploi du motif en question est symptomatique d'une volonté de réappropriation des sculptures plus anciennes afin de s'inscrire dans la tradition et de marquer une forme de légitimité dans les nouvelles constructions.

D'autres motifs végétaux « inédits » dans le cadre des corbeilles étaient pourtant déjà présents sur des plaques à vocation liturgique comme celles de la chapelle Saint-Géraud. C'est le cas de la pomme de pin qui se trouve à la fois sur un chapiteau de l'hospice (Fig. 4), sur ceux du triplet de l'abbatiale mais également sur les corbeilles exposées et hors-contexte de la chapelle Saint-Géraud. Ce motif est intrinsèquement lié à celui de palmier car il naît de la terminaison des folioles de deux palmiers différents mais adossés qui finissent par se rejoindre par leurs lobes latéraux. L'entrelacs se renouvelle également par la réutilisation de l'éventail d'entrelacs, défini comme un nœud au sein de deux demi-cercles entrelacés qui se terminent en pointes en se recouvrant l'un l'autre, notamment en-dessous des abaqes qu'il souligne en courant le long des différentes faces sculptées (Fig. 3 et 4). Notons que celles-ci font aussi leur réapparition, tout comme le motif des dés, au début du XII^e siècle, avec l'apport de la grammaire corinthienne.

¹⁶ VERGNOLLE (Éliane), « Saint-Arnoul de Crépy : un prieuré clunisien du Valois », *Bulletin monumental*, volume 141, numéro 3, 1983, p. 233-272.

¹⁷ Conservé au musée du Louvre, département des sculptures, référence 2141. Daté du premier quart du XII^e siècle.



Fig. 5 : Chapiteau aux quadrupèdes de l'hospice d'Aurillac



Fig. 6 : Chapiteau aux lions du musée d'art et d'archéologie d'Aurillac

L'élément ornemental qui est rajouté au début du XII^e siècle et qui indique une réalisation au sein de cette période est le motif animal. Inséré en ces premières décennies de siècle, il est un marqueur typochronologique car il introduit la figuration au sein de la sculpture géraldienne. Bien qu'encore minoritaires dans le corpus des chapiteaux, certaines pièces sont là pour signaler sa présence dans le décor monumental de l'abbaye. En témoignent le chapiteau aux quadrupèdes de l'hospice (encore dans son cadre architectural originel : Fig. 5) où motif animal et palmettes fusionnent, la corbeille aux lions du musée d'Aurillac (Fig. 6) où apparaît également le motif du « palmier », et le chapiteau aux griffons du Detroit Institute of Arts Museum. Le croisement et la combinaison du motif animal avec ceux de la palmette et de l'entrelacs sont un fait générique qui se retrouve dans de nombreux autres sites romans.

Un exemple abbatial analogue, qui est également d'origine carolingienne, est celui de l'abbaye Saint-Léger d'Ébreuil. Elle présente au croisillon nord de l'église abbatiale – où se situe un triplet similaire et contemporain de celui d'Aurillac –, une corbeille qui aurait pu être enregistrée par l'historiographie comme tenant du « style aurillacois » par son emploi de la palmette à folioles aiguës et aux lobes côtelées, de l'entrelacs et du ruban perlé, le tout combiné au motif animal, si elle n'avait été éloignée d'Aurillac. Cette évolution ornementale commune à deux sites éloignés géographiquement témoigne de réalités artistiques qui dépassent les cadres régionaux. Elle permet ainsi de détacher les sculptures de l'abbaye Saint-Géraud d'un centralisme niveleur.

Les bases de colonnes – une sculpture occultée comme source

Les bases de colonnes sont également des marqueurs chronologiques importants quant aux relations entre sculpture monumentale et contexte architectural et archéologique.

De nombreuses bases de colonnes issues d'une phase de réalisation commune peuvent être rapprochées, malgré leurs situations actuelles très diverses. Certaines, hors-contexte, exposées dans la chapelle Saint-Géraud ou dans les musées d'Aurillac et de Détroit, sont similaires à celles qui sont encore présentes dans leurs cadres architecturaux originels des trois premières décennies du XII^e siècle : les ouvertures romanes du transept de l'abbatiale – triplet inclus – et l'hospice Saint-Géraud.

Elles ont pour point commun de regrouper deux grands ensembles sculptés traditionnellement séparés mais qui sont ici réalisés dans un seul et même bloc. Ces bases monolithes présentent une base circulaire « classique » à deux tores – un inférieur à profil droit surmonté d'un

filet et un supérieur fileté à ses deux extrémités, tous deux séparés par une scotie médiane. À cette base *stricto sensu* s'ajoute un départ de tambour prononcé fait pour s'adapter aux tambours supérieurs de la colonne (Fig. 7).

L'emploi de ces bases à départ de colonnes est un fait peu répandu qui est, à l'abbaye Saint-Géraud, limité dans le temps. La seconde moitié du XII^e siècle voit l'apparition de bases de colonnes quadrangulaires – comme celles que l'on trouve dans la salle capitulaire ou une des trois bases exposées au musée de Détroit – qui annoncent déjà une phase transitoire avec les réalisations gothiques du XIII^e siècle.



Fig. 7 : Base de tambour dans la première travée de la nef de l'abbatiale Saint-Géraud

La seconde moitié du XII^e siècle : entre innovation et aniconie

La dernière grande phase de réalisations romanes à l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac rompt avec le *continuum* ornemental en vigueur depuis l'époque carolingienne jusqu'au début du XII^e siècle, où l'entrelacs et la palmette mêlés avaient le monopole. Préfigurant les productions gothiques du XIII^e siècle, les sculptures de la seconde moitié du XII^e siècle démontrent un choix ornemental intrinsèquement lié à un parti architectural à tendance « iconoclaste ».

Une nouvelle typologie de chapiteaux : les corbeilles « à lames de couteaux »



Fig. 8 : Chapiteau du portail de la sacristie. Départ de cordon torique. Fin XII^e siècle

La seconde moitié du XII^e siècle voit des réalisations qui marquent une césure avec les sculptures précédentes. Désormais toute forme figurée – qu'elle soit animale ou végétale, et même l'entrelacs – est abandonnée dans les chapiteaux au profit de motifs dits « à lames de couteaux ». Ces derniers consistent en des rainures réalisées par la taille en biseau sculptées sur des corbeilles simplifiées dont le volume tronconique est considérablement réduit (Fig. 8).

La hauteur moyenne de ces pièces oscille entre 15

et 20 cm tandis que les chapiteaux de la première moitié du siècle oscillaient entre 20 et 70 cm. Ces pièces, accompagnées de tailloirs à deux niveaux séparés par des filets, se rencontrent dans le cadre du monastère au portail de l'actuelle sacristie – qui, du croisillon sud, donnait accès aux bâtiments conventuels – mais également en plusieurs endroits des bâtiments conventuels où elles ont été mises au jour par les fouilles archéologiques de l'entreprise Mosaïques archéologie.

L'emploi de cette formule témoigne d'un retrait de la figurativité au profit d'une forte aniconie au moment même où les chapiteaux des autres abbayes se couvrent de nombreuses représentations figurées et surtout anthropiques avec des scènes narratives. Ce choix ouvre la

question d'une présence de l'iconoclasme à l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac, mais aussi dans un cadre plus large qui reste à définir puisque ces réalisations sont notamment présentes à Aurillac dans d'autres édifices comme au portail occidental de Notre-Dame-aux-Neiges (originellement église du couvent des cordeliers), voire dans le cadre civil avec l'exemple de la baie géminée de l'immeuble 24 rue Baldeyrou.

L'introduction du tore dans les intrados des ouvertures



Fig. 8 : Oculus du déambulatoire sud. Seconde moitié du XII^e siècle

La mise en place de cette typologie de chapiteaux se fait parallèlement à l'adoption progressive du cordon torique dans les intrados des ouvertures. Introduit au début du XII^e siècle comme en témoignent ceux des deux arcades latérales de l'hospice, son évolution croissante dans ses dimensions donne naissance à des boudins plus épais. Ce changement se manifeste avec des réalisations comme la voussure torique du portail du croisillon sud – celui de l'actuelle sacristie – ainsi que par le perçage d'un oculus dans le mur sud du déambulatoire (Fig. 9). Faisant entrer la lumière dans cette partie de

l'église abbatiale, ce dernier annonce les roses d'époque gothique. La présence du tore dans les intrados est un élément commun aux dernières productions d'époque romane et à celles, gothiques, à venir. La pérennité de cet emploi se matérialise à Aurillac par son utilisation dans de nombreuses constructions laïques du XII^e siècle comme les arcades du 12 rue du Collège, dont la question de l'identification comme première maison consulaire est avancée¹⁸.

Les grandes phases de constructions de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac ont toujours été accompagnées par un décor monumental dont la sculpture est un élément important car à la fois ornemental et architectonique. De l'époque carolingienne jusqu'à la première moitié du XII^e siècle, une grammaire commune à entrelacs/palmettes est utilisée au sein de plusieurs typo-chronologies qui correspondent chacune à des chantiers différents. Les éléments sculptés du monastère témoignent néanmoins d'une pluralité intrinsèque de ce que l'on nomme sculpture romane de Saint-Géraud. Ces nombreuses formes permettent d'infirmer l'idée longtemps véhiculée d'un « atelier aurillacois » de sculpture, tout en soulignant par leur typologie propre leur appartenance à un contexte précis. Les typo-chronologies ici exposées non seulement témoignent des évolutions ornementales, mais mettent également en lumière des marqueurs chronologiques indispensables à la compréhension générale de l'histoire architecturale de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac.

Résumé : Tout en présentant de prime abord une relative homogénéité, la sculpture romane de l'abbaye Saint-Géraud est intrinsèquement plurielle et révèle plusieurs typo-chronologies. Elles-mêmes pouvant être subdivisées. Elles témoignent des différents partis ornementaux du monastère entre la fin du X^e siècle et le début du XIII^e siècle, tout en constituant des sources servant à dater les différentes évolutions architecturales du monastère.

Mots-clés : sculpture romane, chapiteaux, plaques liturgiques, bases de colonnes, entrelacs, palmettes, motif animal, tore, époque carolingienne, XI^e siècle, XII^e siècle.

Noms de lieux : Arpajon-sur-Cère, Aquitaine, Aurillac, Auvergne, Catalogne, Détroit, Guyenne, Languedoc, Limousin, Notre-Dame du Puy, Poitou, Puech de Voll, Sant Pere de Rodes, Saint-Arnoul de Crépy, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Guilhem-le-Désert, Saint-Jean de Catus, Saint-Léger d'Ébreuil, Saint-Léger de Royat, Saint-Léonard de Noblat, Saint-Martial de Limoges, Saint-Ménéel de Menat, Saint-Sauveur de Charroux, Saint-Sauveur de Figeac, Saint-Savin de Gartempe, Saint-Sernin de Toulouse, Sainte-Cécile d'Estagel, Sainte-Foy de Conques, Velay.

Noms de personnes : Géraud d'Aurillac, Pierre de Cizières, Étienne II, Pierre de Roquenatou, Géraud de Saint-Céré

¹⁸ CHARBONNEL (Nicole), « Aurillac, ville romane », *R.H.A.*, t. 61, janvier-juin 1999, p. 31-46.